Dévoiler l'histoire de l'autre. Récits de soi et fictions collectives.

Nicolas Fasseur, Delphine Leroy

▶ **To cite this version:**

Nicolas Fasseur, Delphine Leroy. Dévoiler l'histoire de l'autre. Récits de soi et fictions collectives.. COMMUNICATION INTERCULTURELLE ET LITTÉRATURE Mémoire, littérature et identité VOLUME I : Les récits de vie: mémoire, histoire et fictions identitaires, pp.71-83, 2013. hal-03787588

HAL Id: hal-03787588

https://univ-paris8.hal.science/hal-03787588

Submitted on 1 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NR. 2 / 2012

COMMUNICATION INTERCULTURELLE ET LITTÉRATURE

Mémoire, littérature et identité

VOLUMUL I

Les récits de vie:
mémoire, histoire
et fictions identitaires

Institutul European
2013

UNIUNEA EUROPEANĂ

GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI, PROTECȚIEI SOCIALE ȘI PERSOANELOR VÂRSTNICE
AMPOSDRU

Fondul Social European
POSDRU 2007-2013

Instrumente Structurale
2007-2013

MINISTERUL EDUCAȚIEI NAȚIONALE
OIPOSDRU

UNIVERSITAS
GALATIENSIS

Prezentul volum cuprinde o selecție a lucrărilor Colocviului Internațional *Povestirile vieții: memorie, istorie şi ficțiuni identitare* (Galați, 26-27 octombrie 2012) şi a lucrărilor Workshop-ului *Memorie, literatură şi identitate* (Galați, 28 iunie 2013). Volumul a fost publicat cu sprijinul financiar al **Proiectului TOP ACADEMIC, POSDRU/107/1.5/S/76822, Id proiect: 76822.**

Contact:
Centrul de Cercetare Comunicare Interculturală şi Literatură, Facultatea de Litere,
Universitatea „Dunărea de Jos"
Str. Domnească, nr. 111, Galați; Cod poştal: 800001
Telefon: +40-236-460476; Fax: +40-236-460476

Director: doimil@yahoo.com
Redactor-şef: simoantofi@yahoo.com
Secretar de redacție: laurentiuichim@yahoo.com
Comitetul de redacție: crihanoali@yahoo.com, nicodasca@yahoo.com, bogdan.daniela2013@gmail.com
Difuzare: crihanoali@yahoo.com, nicodasca@yahoo.com

Abonamentele se fac la sediul redacției,
Str. Domnească, nr. 111, Galați, cod 800001,
prin mandat poştal pe numele Simona Antofi.

Prețurile la abonamente sunt: 3 luni – 30 lei; 6 luni - 60 lei ; 12 luni – 120 lei.

Abonamentele pentru străinătate se fac achitând costul la redacție.
După achitarea abonamentului, aşteptăm prin fax sau e-mail adresa dvs. de expediție pentru a vă putea trimite revista.

Dévoiler l'histoire de l'autre. Récits de soi et fictions collectives

Nicolas Fasseur
Delphine Leroy

Abstract: *The narration of ordinary stories is sometimes tied to political activism (de Certeau 1980, Foucault 1977, 2009). It is a means to give a narrative value to the least considered people in society. Whether it be poverty (Lewis, 1963), migration, literacy or the path of a woman from the working class (Catini, 1982), the researcher always unveils a desire to rehabilitate in the public space (Habermas, 2005), often with a transforming purpose (Marie-Michèle et Pineau, 1983). Narration stems somewhere between the desire of the researcher and the indulgence/ complacency of the informer. Telling one's self can mean conforming to the expected model (Goffman, 1959), if not reaching a form of legitimate domination (Arendt, 1995). Who is the subject who gives up his own history? The focus of this questioning will be the status of the researcher and his relationship to the narrator. How can one tell one's self truthfully when submitted to biographising , what kind of emancipation comes from a narration that turns into an injunction. A narration is nothing but a relationship to the other, I tell myself to that particular other (Butler, 2005) at that particular moment in my story (Ricœur, 1985). This presentation will aim at shedding light on the relationship between the involved researcher and narration of resistance bordering testimony.*
Keywords: *life stories – fiction – emancipation – relationship – narration*

Dévoiler une réalité minorée

La mise en avant d'histoires quotidiennes banales relève parfois de l'engagement politique fort. [De Certeau 1980, Foucault 1977 repris en 2009]. C'est donner aux personnes les moins estimées de la société une valeur qui leur était jusqu'alors inconnue. C'est affirmer que le sujet même le plus marginal de la société détient une importance historique [Aubenas, 2010].

Il y a un effort, une volonté de réhabiliter un pan de l'histoire ou des histoires par la mise en avant d'évènements ou faits passés sous silence, considérés comme mineurs. Ainsi, ne plus se centrer uniquement sur les évènements politiques ou de la culture de l'élite mais évoquer le quotidien du « peuple » contient l'idée de s'approcher

au plus près d'une réalité cachée. L'émancipation serait alors cette mise en lumière, à la portée du plus grand nombre d'une culture et d'actions populaires ayant contribué aux changements politiques et sociaux d'une époque.

Que ce soit la grande pauvreté [Lewis, 1963], les mouvements migratoires, l'alphabétisation ou le parcours d'une femme de milieu populaire [Catini, 1982], le chercheur en pointant son regard sur cet objet dévoile un idéal ou un engagement personnel. Il veut rendre le narrateur écrivain de son histoire pour le mettre en lumière voire le réhabiliter dans l'espace public [Habermas, 2005] dans une perspective transformatrice, formatrice du sujet [Marie-Michèle et Pineau, 1983] où nous sommes sans doute à la rencontre de l'éducation populaire.

Il y a certainement sous-jacente l'idée de rétablir un ordre, ou une véracité historique ou sociale. Dépeindre des usages oubliés ou minorés serait accéder à une connaissance plus fine de la réalité. Dans ce contexte, la fiction serait cette première histoire ou peinture de la réalité qui oubliait le plus grand nombre. Mais c'est sans doute oublier que la fiction est inhérente à toute narration et qu'elle habite chacun de nos mythes personnels qui forgent notre identité face au monde. Jorge Larrosa en évoquant les récits autobiographiques d'écrivains célèbres tels que Rousseau nous rappelle que : « Ces auteurs mettent en place la configuration de ce qu'ils sont, à partir de leur propre histoire et de fragments décousus d'histoires héritées, qu'ils intègrent tout en s'en défiant, en les transformant de manière à ce qu'elles puissent encore être habitables et conserver une certaine capacité à les remettre d'aplomb et à recouvrir leur indigence, ne serait-ce qu'un moment. » [Larrosa, 1998 : 22].

Quelles révélations biographiques émancipent ?

Ce que font les « grands » écrivains ne paraît pas si différent de ce que nous faisons tous. Ainsi Coline Cardi lors d'une recherche dans les prisons pour femmes est-elle surprise par ce que la fiction peut révéler : « Il est conseillé aux femmes reconnues coupables d'atteintes à un enfant, expliquait une gradée, de cacher les raisons de leur incarcération en s'inventant une autre histoire. Non-dit tout aussi imperceptible en termes de relation d'enquête. Lors d'un entretien de deux

heures réalisé avec une détenue, celle-ci m'a fait le récit, dans les moindres détails, du braquage qu'elle avait effectué dans une grande surface avec son mari. A la suite de cette entrevue, j'ai appris par une gradée que cette femme n'avait pas « braqué » un supermarché mais une maternité pour dérober un enfant » [Cardi, 2007 : 12].

La fiction pourrait parfois apporter plus de matière aux chercheurs que les faits en eux-mêmes. En l'occurrence la fiction devient source de connaissance pour le chercheur lorsque le statut fictionnel du discours est révélé : si la gardienne n'avait pas rétabli les faits relatifs à l'incarcération de cette femme, son discours fictionnel n'aurait eu aucun relief et presque aucune portée. En revanche, cette révélation confirme l'hypothèse d'un risque pour les femmes coupables de violence vis-à-vis d'enfants. S'inventer autre est une nécessité presque vitale pour cette détenue. Son récit détaillé est une forme d'intériorisation positive de cette norme, on pourrait même envisager qu'elle prend plaisir à ce récit minutieux d'une autre possibilité d'elle même. Est-ce que l'émancipation n'est pas le fait de passer outre la véracité mais de s'inventer tel(le) qu'on se rêve ?

La narration se produit aussi entre le désir du chercheur, de l'enquêteur et la complaisance de l'enquêté qui veut répondre à ce qu'il suppose être une demande de fiction. Ainsi les histoires de réfugiées doivent pour être validées – en obtenant pour les personnes un statut légal – répondre à certaines exigences (conflits politiques, type de nationalité...) qu'il conviendra de mettre en avant avec art et détermination. C'est souvent l'enquêteur social qui « aide » les personnes à formuler une histoire conforme aux attentes administratives. Les curriculum vitæ devant comporter tel type d'histoire et non tel autre afin d'attirer d'éventuels employeurs, sont autant de mises en récit de soi « apprises ». S'annoncer comme réfugié politique plutôt que comme migrant économique sont autant de narration- fictions qui font partie du quotidien du voyageur clandestin. Apprendre un discours, se présenter, se dire devient une conformation au modèle attendu [Goffman, 1959] voire même subir des formes de domination légitime [Arendt, publié en 1995]. Qui est donc ce sujet qui doit pour survivre ou mieux vivre doit renoncer à sa propre histoire ? Ce renoncement ou ce modelage identitaire confine-t-il vraiment les personnes dans des situations de domination face au système ou bien parviennent-elles à transformer ce qui pourrait ressembler à une uniformisation des parcours ?

Dans ce cas où peut se situer l'émancipation : dans le jeu avec le système qui permet d'obtenir ses papiers ou bien dans celui de rester seul(e)« auteur(e)» de sa biographisation ? L'authenticité du discours, ne serait-il pas finalement qu'un leurre, un idéal de biographes en mal de légitimité et de légitimation ?

L'émancipation ne serait-elle pas dans ce cas là la révélation du caractère fictionnel du discours une fois que celui-ci, de manière irréversible, a produit son effet (papiers, aides diverses, emploi..) ? Ou bien ne reste-t-on pas toujours auteur(e) d'un récit sur soi malgré des injonctions d'écriture multiples dont certains éléments du parcours (nationalité pour les réfugiés, nature de la condamnation pour la femme incarcérée) ? Dans ce cas la réhabilitation « d'une vérité » sur le discours ne se pose plus en tant que tel, l'émancipation se situant au delà des discours sur l'authentique et le fictionnel mais bien dans la mise en mots, dans la situation de pouvoir se dire.

Vérités, fictions et politiques

Arendt envisage de savoir comment se mouvoir dans la brèche entre le passé et le futur dès lors où il n'est plus possible de s'appuyer sur la tradition ou sur l'histoire. Elle défend alors une conception de l'autorité et de la liberté, qui lui permet d'étudier différentes questions notamment la crise de l'éducation ou la crise de la culture et pose la question du lien entre vérité et politique. Mais quel est le rapport entre la vérité et la politique ? « Dire la vérité » constitue-t-il par soi-même une action politique ? Elle écrit : «Il n'a jamais fait de doute pour personne que la vérité et la politique sont en assez mauvais termes, et nul, autant que je sache, n'a jamais compté la bonne foi au nombre des vertus politiques» [Arendt, 1972 : 289]. La vérité est-elle donc impuissante dans la sphère de la politique et cette dernière située dans le mensonge voire dans la fiction dans le meilleur des cas ? Se pose alors la même question quant à l'écriture de l'Histoire : "Il n'y a jamais dans le récit historique ni événements purs, ni réalité phénoménale pure, mais substitution au concret d'un certain nombre de propositions qui constituent une description ou une délimitation de ce qui s'est passé. En d'autres termes, ce que l'on cherche à expliquer n'est pas l'événement brut, ni le phénomène brut, mais l'événement construit par l'historien". [Aron, 1989 : 156].

Avant de continuer, il semble nécessaire de s'arrêter un instant sur des notions régulièrement abordées dans cette communication. Il s'agit du statut de la vérité, de la question de la fiction et enfin, de l'anticipation. Nous donnons régulièrement au terme «vérité» le sens de réalité. Mais il faut l'entendre aussi comme un caractère de connaissance. Ce dernier dont « l'erreur» est le terme opposé, appartient-il aux idées, aux représentations, ou bien ne peut-il résider que dans le jugement, c'est-à-dire dans l'affirmation ou la négation ? Une idée peut être fausse dans le sens où elle ne correspond pas au réel ni au possible ou vraie lorsqu'elle correspond à des choses réelles. Cette notion de vérité repose alors sur l'idée que celle-ci doit être en adéquation avec un état de choses réel. Nous pouvons dire que la vérité est l'affirmation de ce qui existe ou la négation de ce qui n'existe pas ; donc, finalement, l'accord de nos jugements avec la réalité.

Tous les faits présentés dans une fiction ne sont pas nécessairement imaginaires ; c'est le cas par exemple du roman historique qui se fonde sur des faits historiques réels profitant des interstices de l'Histoire pour y introduire des personnages, des événements, tirés de l'imagination de l'auteur. Mais si les événements ou les personnages sont imaginaires, ils ne doivent pas pour autant être irréels. Pour qu'une fiction fonctionne, il est nécessaire que le lecteur puisse adhérer à ce qui est décrit. La fiction doit donc créer une impression de réel : l'individu à qui la fiction s'adresse doit pouvoir croire, pendant un temps limité, que ces faits sont possibles. Cette suspension de l'incrédulité est la plus évidente dans le cas de fictions dépourvues d'éléments fantastiques comme le roman policier ou le roman historique. Les événements qui y sont relatés peuvent arriver réellement grâce à leur esthétisation.

L'anticipation correspond à ce genre littéraire et cinématographique où l'action se déroule dans un futur proche ou hypothétique. Ce genre abonde dans les représentations liées à des sociétés humaines prophétisées par les auteurs comme autant d'utopies que de dystopies pouvant libérer ou asservir l'Humanité. L'ouvrage *1984* de George Orwell publié la première fois en 1949 est une œuvre très intéressante à cet égard. En effet, le « Big Brother » imaginaire est devenu bien réel à travers nos caméras de surveillance voire nos réseaux sociaux tels que FaceBook, Twitter, … Autre exemple, la nov'langue inventé par l'auteur – langue appauvrie limitant fortement les formes de pensées complexes – ne se retrouverait-elle pas aujourd'hui dans sa forme LQR [Hazan, 2006] de la pensée unique ? Enfin, la disparition des notions de temps et de mémoire devenues inutiles chez Orwell ne

ferait-elle pas écho avec cette tendance actuelle de compression du temps jusqu'à le voir disparaître à travers l'immédiateté d'Internet ? Il semble alors que la fiction à travers cette anticipation a été rattrapée, peu à peu, par notre monde bien réel.

S'émanciper par anticipation ?

Si nous prenons le terme commun « fiction » à une manière de comprendre l'étrange, l'inexplicable et de proposer des possibles, il peut également être entendu comme moyen de transformer certaines idées reçues.

Imaginer le futur tel que les faits actuels permettent de l'envisager a permis de manière contemporaine d'éveiller le public au changement climatique et aux multiples répercussions possibles de celui-ci. La projection dans un futur scénarisé n'est pas un objectif en soi dans ce type de narration mais bien une volonté de transformer « ici et maintenant » le réel. De même, la revue *N'autre école*[1] issue des mouvements pédagogiques libertaires, propose deux numéros entièrement dédiés à une mise en récits de ce que pourra être l'école dans dix ans en suivant le cheminement des directives présentes. La visée est clairement émancipatrice dans le sens où elle incite au changement dans une perspective transformatrice sociale et politique. Le récit fictionnel sert à la fois de support et de révélateur à cette invitation.

Winston Smith, le héros de *1984* va tenter de s'émanciper de ce monde totalitaire en recherchant la « Vérité » au prix de tortures et d'humiliations. Au contraire, ce que nous raconte Coline Cardi lors de sa recherche dans des prisons de femmes est la mise en fiction de la biographie pour s'émanciper, un tant soit peu, de la violence carcérale. Les liens entre l'émancipation et la fiction ne semblent plus si simples maintenant et nous pouvons trouver quelques éclairages théoriques du coté d'Habermas. Ce dernier conçoit une vision du monde à deux faces : d'un côté, il perçoit le système notamment l'Etat ou les sphères de l'activité rationnelle dans laquelle les individus sont des pions ou des engrenages stabilisés par l'idéologie portée par les discours de légitimation. De l'autre coté, Habermas évoque le monde vécu ou le monde des relations humaines où l'individu, à travers les échanges avec d'autres, est dans la capacité de porter un regard désenchanté[2] du système et éventuellement prendre conscience afin de tenir un discours émancipateur [Habermas, 1981].

C'est bien la relation à l'autre qui altère, influence, transforme nos opinions sur le monde. Cette expérience de l'altérité est bien présente dans le récit de soi, même si l'Autre (le lecteur, par exemple) n'apparaît pas physiquement, le discours lui est adressé et est construit en fonction de cette adressage.

Se dire à l'Autre : la relation comme moyen de connaissance

Le récit n'est que relation à l'autre, je me raconte à cet autre précisément à ce moment précis. La narration de mon histoire est donc influencée, sinon guidée par la situation présente de l'énonciation. C'est donc dans la relation et dans le positionnement face au narrateur que peut se produire ou non un acte émancipatoire, libérateur voire jubilatoire. « Je me raconte et en me racontant je me lie, je rends compte de moi, j'en rends compte à un autre sous la forme d'une histoire qui pourrait bien œuvrer à résumer pourquoi et comment je suis. » [Butler, 2005 : 67].

Or il ne fait nul doute que chacun peut jouer avec son histoire en fonction de la situation. Le chercheur serait bien naïf de croire sa présence transparente sur le récit. Il y a un enjeu à se dire et à se dire à un monde extérieur. Dans une recherche en cours, des femmes construisant leur histoire de vie à la demande du chercheur, passent par une étape de questionnement fort de légitimation. Quel est cet autre qui recueille mon histoire, à quelles fins, pour quels usages personnels, institutionnels ?

Travailler avec des publics mal reconnus socialement attise ce phénomène de méfiance. Un personnage célèbre ou ayant vécu un événement très particulier trouve une légitimation presque naturelle à ce que l'on se soucie de récolter son récit. L'utilisation du récit peut-être du fait du chercheur, voulant dénoncer ou éclairer une réalité, mais la situation est également réversible : la personne peut produire un certain type de discours pour infirmer ou affirmer ce qu'il perçoit comme préconçus à son sujet. Le chercheur a-t-il les moyens de dénouer tous les fils des enjeux personnels ou d'appartenance à un groupe dans le recueil biographique ?

C'est donc sur le statut du chercheur, de l'enquêteur et sur sa relation avec le narrateur qu'il conviendra de s'arrêter. La durée et les

observations multiples paraissent un moyen de multiplier des indices confortant le sens de ce qui est dit par le narrateur et de ne pas se figer sur le premier degré de la parole. La mise à jour des différentes implications[3] – étymologiquement depuis 1447 « fait d'être embrouillé » – de chacun des acteurs de relation peut permettre une mise en perspective du discours, plus fine, alors même qu'il y a très souvent une suspicion de la validité scientifique, du sérieux d'une recherche où l'implication du chercheur serait mise à jour. C'est un lieu commun que de parler de l'objectivité du chercheur comme garante de son professionnalisme. Le chercheur est souvent représenté comme celui des sciences dites dures, observant à distance (microscope, laboratoire) un objet très différent et extérieur à lui. Or par le choix du sujet, par la manière de l'aborder, le chercheur opère des choix qui relèvent de son histoire personnelle, de ses goûts, de ses opinions, des stratégies individuelles ou d'appartenance à un groupe. La recherche n'est pas isolée de la vie, elle l'accompagne et accompagne également celle du chercheur.

La nature même du savoir engagé sur le social, l'humain rend la posture du chercheur imbriqué dans le savoir engagé : il fait lui même partie du social, de l'humain. A ce titre il déploie des préconçus, habitudes, aptitudes, savoirs

> (…) L'étude *de* l'homme *par* l'homme. Cette brève expression me semble condenser un ensemble de préoccupations. L'étude est *de* l'homme : l'objet de la recherche est humain, on entend la nécessité de le différencier des autres objets possibles, de poser sa spécificité au centre des études. L'étude est *par* l'homme : celui ou celle qui effectue l'étude est tout aussi présent, lui/elle aussi humain. Et la répétition – deux fois « l'homme » – met en relief la similitude fondatrice des deux parties.(...) Pour la science, deux hommes similaires dans leur humanité occupent simultanément des statuts opposés. Ainsi apparaît en plein jour l'imbrication étroite entre fabrication de connaissances et relations entre personnes. [Canter-Kohn 2000 : 250]

Ainsi, lorsque « je » mène une enquête, la personne qui y répond ne parle pas uniquement à un chercheur mais avant tout à une personne qui lui fait face.

En ce moment « je » mène des entretiens avec des femmes migrantes – hispanophones – sur leur rapport à l'écrit. Elles ne parlent pas tant à la chercheuse qu'à la femme qui les interpelle. Ainsi ce qui ressort de ces entrevues est unique : elles ne se seraient pas livrées de

la sorte, avec les mêmes mots avec un homme par exemple. En ce sens on pourrait dire que le type de relation entretenue crée, provoque un certain résultat. La relation intervient directement sur ce qui va être dit. Les rapports de confiance, d'équité sont au cœur du dispositif de collecte. On pourrait évoquer le terme d'éthique en allusion à Le Grand (2000).

« Cependant l'éthique, contrairement à la morale, plus sociale, est avant tout de nature personnelle. Mes valeurs forment une partie de moi-même, et je ne cherche pas à les imposer aux autres. » [Feldman, 2000 : 156]

Si l'équité paraît être la forme la plus approprié à la relation d'entretien d'enquête, on pourrait envisager la parité comme moyen ultime de rapports égaux, sans pour autant négliger la place symbolique du chercheur dans les incidences de la situation de communication. Or, si cela peut-être relativement aisé dans des recherches ayant trait à des personnes des mêmes origines socioculturelles que celles du chercheur qu'en est-il pour celles qui se tournent vers d'autres univers ?

Une relation privilégiée : l'immersion dans l'histoire de l'Autre ?

A l'instar des premiers travaux de l'école de Chicago, certains acteurs sociaux, tels les journalistes d'investigation, préfèrent s'immerger dans le monde de l'autre, afin de rendre pleinement compte de cette expérience d'implication totale. Ils vont jusqu'à cacher leur identité et s'en construire une autre le temps d'une enquête [Wallraff, 1986]. Cette collecte de récits au cœur même de leur origine produit des recherches aux résultats inédits. Certaines personnes (une femme impliquée dans l'enquête d'Aubenas, [Aubenas, 2010]) vont même jusqu'à affirmer que les discours produits à une personne ayant qualité ici de journaliste n'auraient pas du tout eu le même contenu que celui livré à quelqu'un reconnu comme « pair ». Plus précisément, le discours sur une situation jugé inéquitable n'a plus lieu d'être puisqu'il est censé être partagé. En revanche, une multitude de petits détails, de petits indicateurs quotidiens sont mis à jour par l'expérience partagée et rendent comptent avec minutie de situations oppressantes et des manières que les personnes rencontrées ont de les vivre. Le récit de

vie est ici un récit de vie partagé, le « je » du narrateur s'appropriant un moment une expérience du groupe qu'il cherche à comprendre.

L'immersion et la mascarade d'Aubenas sont-elles alors à envisager comme de simples pratiques de type journalistiques ou comme un autre modèle ethnographique ? Ces méthodes permettent sans conteste de rendre compte avec grande netteté du quotidien des personnes. Elles produisent un dérangement, favorable aux enquêtés, lorsque les résultats de l'enquête paraissent. En revanche, la parité frauduleuse de l'enquêteur, son statut vis-à-vis des personnes côtoyées conduit-elle à un obstacle épistémologiquement infranchissable pour la recherche en sciences humaines ? Ou bien peut-on accepter de l'envisager comme un biais temporaire à des fins d'élucidation ou de mise en lumière de faits sociaux ?

Quelles émancipations en Histoires de vie ?

Si nous reprenons la définition du terme « émanciper »[4], etymologiquement, depuis 1312, c'est l'« affranchissement de la tutelle paternelle », elle dérive du latin juridique *emancipatio,* lui même dérivé de *emancipare* (v. *émanciper*) qui en droit romain traduisait l'acte conférant à un esclave ou à un enfant le droit d'homme libre. Par extension, l'émancipation représente l' « action de (se) libérer, de (s')affranchir d'un état de dépendance » c'est l' « état qui en résulte ». On parle d' « émancipation des serfs, des esclaves, d'un pays, d'une colonie, des travailleurs, du peuple. » Au figuratif c'est l' « action de se libérer, de se dégager d'une dépendance morale, des préjugés de son époque, etc. L'émancipation de la pensée; émancipation politique, intellectuelle; l'émancipation sexuelle ».

Si on reporte cette terminologie aux Histoires de Vie, le récit, la mise en mots, représenterait l'action. Ce qui reste à définir et qui n'est pas sans poser questions, est le type de dépendance dont se défait le sujet qui parle et quelle personne use du terme d'émancipation pour qualifier le récit.

Est-ce le chercheur qui s'émancipe de pré-conçus, de prêts-à-penser grâce aux récits collectés ? Est-ce l'auteur du récit qui s'émancipe d'une histoire à laquelle il se sentait enchaîné ? Ou encore le lecteur ou le public au sens large qui s'émancipe d'une pensée stigmatisante ou enfermante sur un sujet donné ?

Une autre forme d'émancipation serait peut-être celle à conquérir avec la biographisation institutionnelle et continue à laquelle chacun est soumis quotidiennement : curriculum vitæ, injonctions sociales multiples de nos sociétés [Delory-Momberger 2009]. En ce sens, accepter et assumer une forme de fiction dans le récit serait à entendre comme une métaphore existentielle et un moyen de s'émanciper d'une vérité factuelle afin de s'approcher d'un idéal de vie, ou d'une histoire « plus vraie que nature ».

Enfin une dernière émancipation serait peut-être celle du chercheur qui ne serait pas uniquement dans un système de reproduction méthodologique mais dans un espace de création avec son interlocuteur.

Toujours est-il que l'écriture d'une histoire de vie dans une visée émancipatoire se situe régulièrement dans l'inscription d'un idéal ou tout au moins d'une vision ultime de sa propre vie car il faut laisser trace. « Plus d'un comme moi sans doute, écrivent pour n'avoir plus de visage. Ne me demandez pas qui je suis et ne me demandez pas de rester le même. » Michel Foucault [1969 : 28]

Références bibliographiques

*** *N'autre école*, 27, « L'école en 2020 » (1ère partie), CNT, Paris, hiver 2011.

*** *N'autre école*, 28, « L'école dans dix ans » (2ème partie), CNT, Paris, hiver 2011.

*** *Pratiques de Formation-Analyses*, 31, *Les filiations théoriques des histoires de vie en formation*, Université Paris VIII, Saint-Denis, Janvier 1996.

*** *Pratiques de Formation-Analyses,* 49, *Les pratiques contemporaines de l'éducation populaire*, Verrier C. (dir.)., Université Paris VIII, Saint-Denis, juin 2005.

Arendt, Hannah, *Qu'est-ce que la politique ?*, Le Seuil, Paris, 1995.

Arendt, Hannah, *La crise de la culture,* Gallimard, Paris, 1972.

Aron, Raymond, *Leçons sur l'histoire,* Éditions de Fallois, Paris, 1989.

Aubenas, Florence, *Le quai de Ouistreham,* L'Olivier, Paris, 2010.

Bourdieu, Pierre (dir.), *La Misère du monde,* Le Seuil, Paris, 1993.

Bourdieu, Pierre, « L'illusion biographique », in Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques, Sur la théorie de l'action*, Chapitre 3 : Pour une science des œuvres. Annexe 1, Le Seuil, Paris, 1994.

Brun, Patrick, *Emancipation et connaissance-Les Histoires de vie en collectivité*, L'Harmattan, Paris, 2001.

Butler, Judith, (*Giving an Account of oneself*, Fordham University Press), *Le récit de soi,* Ambroise B. Aucouturier V. (trad.), PUF, Paris, 2005, 2007.
Cardi, Coline, « Le contrôle social réservé aux femmes : entre prison, justice et travail social », *Déviance et Société*, 1-31, 2007, pp. 3- 23.
Catini, Morizio, Mazé Suzanne, *Tante Suzanne, une histoire de vie sociale*, Librairie des Méridiens, Paris, 1982.
Certeau, Michel de, *L'invention du quotidien, 1- arts de faire*, Nouvelle édition établie et présentée par Luce Giard, Gallimard, Paris, 1ère édition 1980, 1990, pagination : tirage 2007
Cusset, Yves, « Sommes-nous encore intéressés à l'émancipation ? », *Archives de Philosophie*, 3, 2003 (Tome 66), p. 585-602.
Delory-Momberger, Christine, *La condition biographique, Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée,* Téraèdre, Paris, 2009.
Feldman, Jacqueline, Kohn, Ruth, *L'éthique dans la pratique des Sciences humaines. Dilemmes*. L'Harmattan, Paris, 2000.
Foucault, Michel, Collectif Maurice Florence, Revel Judith, Artières Philippe, *Archives de l'infamie*, Les prairies ordinaires, Paris, 2009.
Foucault, Michel, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris, 1969.
Goffman, Erving, (*The presentation of Self in Everyday Life)*. Accardo A. (trad.), *La mise en scène de la vie quotidienne, 1- La présentation de soi,* Les éditions de Minuit, Paris, 1 édition : 1959, 1973.
Habermas, Jürgen, *De l'usage public des idées*, Fayard, Paris, Bouchindhomme C. (trad.), 2005.
Habermas, Jürgen, *Theorie der kommunikativen Handelns.* Ferry J-M; Schlgel J-L (trad.), *Théorie de l'agir communicationnel,* Fayard, Paris, 1 édition : 1981, 1987.
Hazan, Eric, *LQR, la propagande du quotidien*, Raisons d'agir, Paris, 2006.
Larrossa, Jorge, (*Dejame que te cuente- La experiencia de la lectura,* éditions Laertes, Barcelonne), Véran N. (trad.), *Apprendre et être, Langage, littérature et expérience de formation,* ESF éditeurs, Paris, 1995-1998.
Le Grand, Jean-Louis, « Ethique, Etiquettes et Réciprocité dans les histoires de vie », in Feldman J., Kohn R., *L'éthique dans la pratique des Sciences humaines. Dilemmes*, L'Harmattan, Paris, 2000, pp. 223-247.
Le Grand, Jean-Louis, « Esquisse historique de la problématique des histoires de vie collectives. À partir de l'Association internationale des histoires de vie en formation (ASIHVIF) », in *Mémoire, territoire et perspectives d'éducation populaire* (Fasseur N., dir.), Manuscrit Université.com., Paris, 2008.
Le Grand, Jean-Louis, Coulon Mari-Jo, *Histoires de vie collective et éducation populaire. Les Entretiens de Passay*, L'Harmattan, Paris, 2000.
Lewis, Oscar, (*The Children of Sánchez: Autobiography of a Mexican family)* Zins C. (trad.), L*es Enfants de Sanchez, autobiographie d'une famille mexicaine*, Gallimard, Paris, (1ère édition : 1961), 1963.
Orwell, George, *1984*, Gallimard, Paris, 1950.

Pineau, Gaston et Marie-Michèle, *Produire sa vie, autoformation et autobiographie,* Québec : Editions St Martin, 1983.
Pineau, Gaston, Le Grand Jean-Louis, *Les histoires de vie,* PUF, Paris, 1993.
Ricœur, Paul, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Le Seuil, Paris, 2005.
Ricœur, Paul, *Soi-même comme un autre,* Le Seuil, Paris, 1990.
Ricœur, Paul, *Temps et récit,* Tome 3, Le Seuil, Paris, 1985.
Wallraff, Günter, *Tête de turc,* La Découverte, Paris, 1986.

Note

[1] *N'autre école,* revue de la fédération CNT des travailleurs de l'éducation, N°27, « L'école en 2020 » (1ère partie), N°28, « L'école dans dix ans » (2ème partie), hiver 2011, Paris. http://www.cnt-f.org/nautreecole/.
[2] En référence à Max Weber.
[3] Trésor de la langue française, par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, CNRS/ ATILF, http://www.cnrtl.fr/ definition/ implication.
[4] Lexilogos, Centre National de Ressources Textuelles, Trésor de la Langue française, CNRS, http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9mancipation.